

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; un reçoit ainsi des souscriptions au prix de une piastre et demi par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration de ce journal
Saint-Vincent.

Tous les lettres, correspondances et communications quelconques doivent être adressées à SIXTEAU & FRÈRES, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS se vend chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 14 Juillet 1860.

Les Effets de la Concorde.

(Suite.)

Outre les préparatifs et les travaux que le conseil de Ville a jugé à propos d'ordonner par rapport à la visite du prince de Galles, nous voyons le président et tous les membres du comité des chemins, assistés de notre très actif inspecteur, à la tête de nombreuses aménagements dans les différentes parties de la ville et sérieusement occupés de son bien-être. Grâce à l'excellente initiative des membres du Faubourg de Québec, et surtout aux généreux efforts des Conseillers Fontent et Goyette, la population si longtemps négligée de ces quartiers, verra bientôt une magnifique place publique, le Quartier Viger, avec de bons canaux, des rues bien entretenues, les trottoirs en meilleur ordre, et de la lumière; et ce ne sera que juste; car il y a assez longtemps que ces quartiers sont laissés dans les ténèbres.

Le plus saint des livres nous dit que nous reconnaissons l'arbre par ses fruits et que tout arbre qui ne rapportera pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Si les citoyens de Montréal avaient fait l'application de cette vérité, nous n'aurions pas été embarrassés aussi longtemps d'une foule de nullités, bonnes tout au plus à mettre partout le désordre et à indisposer le public contre ses véritables amis. Nous demandons bien pardon à nos lecteurs pour cette digression, elle est venue à notre esprit naturellement et nous la terminons de même.

On parle beaucoup de faire un marché, et nous voyons le conseiller Duhamel, pousser la chose avec assez de persévérance; le Quartier Papineau jouit en ce moment d'une certaine mesure que l'on est obligé de prendre pour un marché, et cette place et ces quartiers ne pourraient que gagner à avoir cette indispensable amélioration. C'est au conseiller Duhamel à ne point perdre de vue son excellent projet, et s'il réussit, ses constituants ne manqueront pas de le remettre en faveur. Si nous passons au quartier St. Louis, c'est seulement pour répéter ce qu'un homme du peuple criait un jour que *c'était le jardin de Montréal.*

La comparaison serait assez juste, sans un certain marais qui nuit grandement à la réputation du *jardin*; espérons que les membres de ce quartier feront justice aux nombreuses applications qui demandent avec raison l'assèchement de ce marais, et après cette amélioration, nous n'aurons que des éloges à leur faire.

Le quartier St. Laurent est resté aussi assez longtemps en arrière, mais avec des membres de la trempe du conseiller Rolland,

il ne peut que reprendre bientôt le rang qu'il mérite parmi les autres.

Les quartiers St. Antoine et Ste. Anne n'attendent pas l'aide de notre Corporation pour se développer; la richesse et l'accroissement de leur population en font des lieux à la mode. Mais il ne faut pas être jaloux de leurs progrès, ils les doivent à de riches particuliers qui n'ont pas craint d'employer leur argent et toute leur influence à l'amélioration de leurs localités. Si les quartiers de l'Est avaient eu le même avantage, les disproportions ne seraient pas aussi grandes aujourd'hui, et c'est un malheur qu'un Young ne soit pas né dans ces quartiers là.

Si nous jetons maintenant un coup d'œil sur les quartiers de la ville, nous voyons encore de grandes améliorations en marche. Par exemple dans le quartier Est, la Place Jacques-Cartier, sur laquelle le comité des chemins vient de planter une riche collection d'arbres. C'est dommage que les citoyens ne s'occupent pas à réparer ou à enlever le monument Nelson qui blesse la vue de tout le monde, à cause de sa décadence.

On a déjà suggéré l'idée d'élever une nouvelle colonne et d'y placer la statue de Jacques Cartier. Maintenant on est occupé à orner la terrasse qui fait front au Palais de Justice et de beaux arbres rangés dans un ordre tout à fait symétrique reposent agréablement l'œil du passant. Une fontaine, avec un charmant parterre doit bientôt s'élever à l'endroit de la vieille prison. Nous avons encore dans ce quartier le quarré Dalhousie, qui a reçu aussi de grandes améliorations.

Dans le quartier Centre, le jardin de la Place d'Armes et celui du quarré de la Douane sont de véritables oasis, mais il n'y en a qu'un qui reçoive des visiteurs, et dans celui-là nos lecteurs et nos aimables lectrices ont dû plus d'une fois goûter le repos après une longue promenade dans nos grandes rues.

Dans le quartier Ouest, la place des Commissaires formera un des plus beaux quarrés de notre ville. Cette place aura pour principal ornement une magnifique fontaine, dont on peut voir aujourd'hui les premiers travaux qui se font sous l'habile direction de notre Surintendant de l'Aqueduc, M. Louis Lesage. Ajoutez à tout cela un grand nombre d'améliorations dans les rues, qui occupent en ce moment au-dessus de quatre cents journaliers et vous aurez une idée de la grande besogne qui tombe sous la compétence du comité des chemins.

Vraiment, notre ville est dans un grand travail, et ce ne sera pas trop de la visite d'un prince du sang royal, pour la récompenser de tous les sacrifices qu'elle s'impose en ce moment.

FRIDOLIN.

LES ANGLAIS ONT PEUR !

Il y a peu de jours, rien n'était aussi drôle que l'air penaud de l'Angleterre, voyant le Cabinet des Tuileries reprendre tout doucement le territoire saroyard, et dans un élan de franchise qui lui faisait d'autant plus d'honneur qu'il n'en dépense guère, le *Times* de Londres s'écriait :

« Avez-vous été bêtes ! N'avoir pas reconnu que par son traité de commerce, l'empereur voulait tout simplement nous endormir et doré la pilule qu'il nous préparait dans son laboratoire ! mais la chose est faite, il n'y a plus de remède. »

Depuis ce jour, nos amis d'Outre-Mer sont dans les tranes, le gouvernement impérial ne peut remuer un bras ou une jambe sans qu'ils n'y découvrent aussitôt une démaison de conquête et d'invasion; Une barque sort de la rade de Cherbourg ou de Calais—c'est une invasion qui se prépare... Une revue de pompiers ou de gendarmes à lieu au Champ de Mars—invasion ! — un régiment quitte une localité pour aller dans une autre—invasion ! on voit poindre sur la grève quatre hommes et un caporal... invasion ! — un pauvre conscrit; les manches retroussées et couvert de sueur fourbit dans un coin sa giberne et son mousquet pour ne pas coucher à la salle-de-police. — Invasion, toujours invasion !... En un mot, on ne peut aujourd'hui rien faire en France, sans que l'Angleterre n'y voit aussitôt le hideux fantôme de la conquête.

Comme vous l'ont appris la rumeur publique et les journaux, le prince Napoléon est attendu au Canada où il vient faire un voyage d'agrément... pourquoi ? parceque, comme le dit la chanson, il trouve beau à courir le monde et doux de voyager, et puis sans doute... parcequ'une promenade sur ces rives—aura toujours des charmes pour le cœur d'un français — eh bien ! le Léopard que cette malencontreuse visite à l'air de contrarier fait la moue et se promène en grognant devant la porte de sa tannière, jetant de temps à autre à l'horizon des regards soupçonneux et inquiets. Le moine d'ore goéland, la moindre petite hirondelle qui paraît au dessus de St. Laurent, lui semble avoir les proportions d'un aigle.

A-t-on jamais vu de plus vives anglaises que celles de la presse britannique au sujet de ce voyage ? Rien n'est amusant comme de la voir pendue aux cordes de la cloche, et sonnant à toutes volées le tocsin d'alarme.

Les haute et basse chambres, les cours, les parlements, les lords, les gazettes, tout s'agitte et s'ébranle, et depuis Windsor jusqu'à Québec, la Grande-Bretagne toute entière se lève comme un seul homme et tient conseil.

A peine la nouvelle de ce terrible voyage est-elle ébruitée que le *Times* d'Outre-Mer sa-

sit la plume, et griffonne d'une main tremblante ces quelques lignes à ses confrères du Canada :

" Mes chers collègues,

L'Empereur des Français envoie son coussin au Canada : Evidemment, ce n'est pas pour des prunes, ce voyage cache un but politique et je suis très porté à croire que notre puissant allié a l'intention secrète de faire à notre colonie ce qu'il a déjà fait à la Savoie. Mais ce qui me rassure un peu, c'est que nous sommes trop bons garçons envers les Canadiens et qu'ils jouissent avec nous de trop précieuses libertés pour désirer un autre maître. Dans tous les cas, tirez le canon d'alarme, doublez les postes, éclairez tous les vrais fils d'Albion, criez partout que Napoléon est le neveu de son oncle, qu'il veut subjuguier le monde ; forgez des armes, distribuez des cartouches et ouvrez l'œil "

Léo.

A cette missive qui sent fariusement la chair de poule, le *Commercial Advertiser* répond en ces termes :

" Mon cher Léo,

Je viens de recevoir tes importantes communications et je m'empresse d'y répondre ; la ligne de conduite que tu m'indiques est celle que j'ai déjà choisie, je blague et je crie, autant que peut le faire un léopard, — et si le visiteur des Tuileries reçoit parmi nous un bon accueil, ce ne sera pas ma faute. — Quant aux précieuses libertés que nous laissons aux Canadiens, (soit dit en nous) il ne faut pas trop nous en vanter ; car nous ne pouvons faire autrement ; si notre illustre Souverain ne les leur donnait pas, il les prendrait eux-mêmes ; mais peu importe, je serai sans cesse sur la brèche, je crierai nuit et jour, en dépit des rhumes de cerveau et des esquimancies — ou si tu ne crois pas à l'efficacité de mon dévouement, mon cher Léo, pars (léopard.)

Commercial Advertiser.

Voilà, lecteurs, les correspondances et les frayeurs qu'occasionne chez nos bons amis la nouvelle de cet innocent voyage. — Tout est en émoi ; les garnisons s'augmentent, les régiments circulent sur les routes, les conseils de guerre s'assemblent, les ports se fortifient, les canons se chargent, et sur les rives solitaires du grand fleuve retentit déjà le bruit de la guerre : " Sentinelles, prenez garde à vous."

ASCANIO.

Distribution de Prix.

Saint, mois de juillet, mois chéri des fleurs, des arondelles et des champs, mois de l'azur sans tâche et des nuits étoilées, mais surtout, mois chéri des écoles, car tu es le mois des distributions de prix et des vacances.

Les vacances !! que ce mot a de charmes et qu'il est harmonieux pour le cœur des écoliers ! comme on l'entend résonner avec délices, les uns, parceque c'est le couronnement de leurs travaux, d'autres, parce que c'est la clôture du thème grec et des pensums, tous enfin, parce qu'après 10 mois d'absence et de labeur, ils vont goûter auprès d'une sœur et d'une mère les joissances du repos et du foyer paternel.

Depuis quelques jours, Les distributions de prix se multiplient autour de nous, et nos aînés de la grande presse pavoisent leurs colonnes de comptes rendus et de détails dont nous voudrions reproduire le reflet. L'exiguïté de l'*Omnibus* lui refuse ce plaisir, mais si ces fêtes classiques ne trouvent pas de place sur ses coussins pour porter aux échos leur délicieux éclat, elles en ont du moins une dans son cœur, et il ne sera pas dit qu'il ait poursuivi son service, sans faire claquer le fouet en l'honneur du discours applaudi et de l'élève couronné.

Entre plusieurs autres, nous citerons les solennités du *Collège Ste. Marie* et du *Collège de Montréal*, qui tous deux ont charmé le public par le mérite de leurs exercices littéraires et artistiques. — Philosophie, littérature et musique, Rien n'a fait défaut, et l'enthousiasme des auditoires a dignement récompensé la vaillance des triomphateurs.

MM. Auguste Genand, président de l'Académie, M. M. Mercier et Lorimier, élèves au *Collège Ste. Marie*, MM. B. Seymour, W. Hébert, C. Beaubien, Allard, Durand et Pelletier du *Collège de Montréal* ont remporté les plus éclatants suffrages et les plus belles palmes.

Courage, jeunes écoliers, vous dont les lauriers de la victoire ont couronné la tête, et qu'ont acclamés les fanfares de la presse ; courage aussi, vous, élèves moins heureux dont les efforts sont restés inconnus et sans gloire, à vous la main des anges préparent des couronnes dans le ciel, — mais surtout courage, vous tous qui quittez le collège pour descendre dans le champs clos de la vie publique ; *tandem custode remoto*, vous allez jour en jour de cette liberté qu'appelaient dès longtemps vos juvéniles aspirations ; d'autres labeurs, d'autres luttes, d'autres lauriers vous attendent dans le service de la patrie, mais les succès du monde seront moins doux pour vos cœurs que les triomphes du collège, et si plus tard le mobile enthousiasme de l'opinion vous tresse des guirlandes, tournant vos yeux vers un passé chéri, vous direz comme le maréchal de Villars " *Un prix gagné me rendait plus heureux.*"

ASCANIO.

FAITS DIVERS.

PAUL STEVENS, dont le public canadien a plus d'une fois applaudi le talent, donnera sous peu de jours une lecture à la salle de l'Institut Canadien - Français. Tous ceux qui connaissent l'esprit observateur, l'indépendance d'allure, la vigueur de touche et l'irréprochable fidélité que déploie dans ses œuvres ce brillant écrivain, se feront un plaisir de l'honorer de leur présence.

" Le luxe " Tel est le titre de son sujet ; comment diable, s'y sera-t-il pris pour traiter une thèse si délicate et si ardue ? — ça promet d'être piquant. Avis aux dames.

Le jour de la séance est fixé au 25 du mois courant.

— La rue Panet a été mise en émoi dans la soirée de jeudi par un événement des plus tragiques et qui montre le peu de cas que l'on fait de la vie d'un homme au service de sa majesté.

Un soldat d'un régiment caserné en cette ville manquait depuis quelques jours aux ap-

pels et figurait comme déserteur sur le rôle de la compagnie.

Cet homme qui probablement s'était livré pendant ce temps à des excès que l'on devine fut rencontré dans l'après-dîner de jeudi par un sergent qui était à sa recherche. Ce dernier le somma de rentrer au quartier. Si nous sommes bien informé, le malheureux qui était encore sous l'empire de la boisson refusa d'obtempérer aux ordres de son supérieur ; sur quoi, le sergent tirant son sabre lui porta un violent coup de pointe à la gorge qui l'étendit raide mort sur le pavé. . . . La victime fut transportée sur un brancard à la caserne où le sergent se constitua prisonnier.

Nous donnerons bientôt de plus amples détails sur cette affaire.

— Décidément cette semaine tient à figurer parmi les semaines néfastes. — On nous apprend qu'un échafaudage s'étant écroulé sur la place de la rue Sherbrooke où se construit la salle destinée au bal que l'on se propose d'offrir au prince de Galles, quatre ouvriers ont été grièvement blessés. — L'un d'eux aurait eu les deux jambes écrasées.

— Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs, que le capitaine Fortin est plus vivant que jamais. La fausse nouvelle de son décès lui aura du moins procuré l'avantage de lire son article nécrologique, (avantage que n'ont pas tous les morts.)

— Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi d'un exemplaire de l'intéressante brochure intitulée : *Lecture publique par J. A. Moussseau, écrivain avocat, sur Cardinal et Duquet, victimes de 1837-38*

Ce travail dont le plus bel éloge est l'enthousiasme qui l'accueillit le 16 mai à la salle de l'Institut Canadien-Français et l'intérêt avec lequel il a été lu dans le feuilleton de l'*Ordre*, est en vente chez Plinguet et Cie rue St. Gabriel et chez tous les libraires de cette ville.

On nous prie de faire observer à nos lecteurs que le produit de cette vente est destiné au monument des victimes de 37-38 — se montrer patriote et se procurer le plaisir d'une charmante lecture, le tout pour la somme de 15 sols, c'est vraiment trop bon marché, pour que tout canadien n'achète pas au plus tôt un exemplaire de cet ouvrage.

— Nous accusons réception d'un chœur intitulé *le Pape-Roi ou l'Univers Catholique* composé par M. Gustave Smith, professeur de piano du sacré-cœur et directeur du chant à l'église St. Patrick. Nous complimentons M. Smith sur son travail, mais nous le plaignons sur le choix de l'imprimeur auquel il a confié la lithographie de sa musique. — Au barbouillage de cette lithographie, nous reconnaissons la triste main de M. Little qui a si pitoyablement dénaturé dans la Cantate du prince de Galles et la musique de l'artiste et les paroles du poète.

Quand on barbouille avec autant de grâce, on se fait badigeonneur. . . .

Quand fleuriront-ils ? — Prête-moi une piastre, disait hier soir à un de ses amis un individu regardant d'un air mélancolique le palais de justice.

— Quand me la rendras-tu ?

— Lorsque les arbres du palais de justice donneront de l'ombre.

— Dans ce cas, je ne te la prête pas !

Plaisirs et Amusements.

Théâtre français. — Jeudi soir a eu lieu la 3e représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre*. Un public d'élite assistait à

cette représentation. Ce soir, la première représentation du *Proscrit Bonapartiste* de M. Scribe. Il y aura certainement foule.

Opéra Italien.—On annonce l'arrivée prochaine d'un excellente troupe d'opéra italien.

Jardin Guilbault.—Demain, dimanche, 3^{me} concert sacré par M. Vaillant. Déléicieux musique et savante direction.

ANECDOTES ET BONS MOTS.

LES TROIS QUALITES D'UNE FEMME.

Un écrivain anglais a exprimé d'une façon très originale quelques vérités incontestables. " Il y a, dit-il, trois choses auxquelles doit ressembler une femme, et auxquelles aussi elle ne doit pas ressembler.

D'abord elle doit ressembler au *limacon* qui garde constamment sa maison, mais elle ne doit pas, comme cet animal, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède.

En second lieu, elle doit ressembler à un *écho*, qui ne parle que lorsqu'on l'interroge, mais elle ne doit pas comme l'*écho*, chercher à avoir toujours le dernier mot.

Troisièmement enfin, elle doit être, comme l'*horloge de la ville*, d'une exactitude et d'une régularité parfaites, mais elle ne doit pas comme l'*horloge*, faire assez de bruit, pour être entendue de toute la ville.

—Un soldat russe venant d'être fait prisonnier par un zouave, criait à son lieutenant :

— " Lieutenant, j'en tiens un . . .

— Eh bien ! emmène-le donc.

— Ah ! c'est qu'il ne veut pas me lâcher.

—Un abbé et un athée se disputant au bord d'un fossé, y tombèrent tous les deux ; quand ils en sortirent, il en sortit avec eux deux provinces de l'ancienne Grèce . . .

La *Thessalie* et la *Béotie* . . . (l'athée sali et l'abbé aussi.)

—Un *quidam* que l'on rencontre beaucoup plus souvent dans les saloons qu'au domicile conjugal, caressant du regard un petit verre de brandy qu'il allait ingurgiter, lui adressait ces paroles : " toi, place-toi bien, car ce soir il y aura foule."

PROFILS ET GRIMACES.

Quel est cet homme aux vêtements sordides, à la mine blafarde, et qui semble faire le guet au coin des rues St. Gabriel et Notre-Dame, comme le hibou nocturne ou le mangeur de poules, terreur des basses-cours.

Serait-il possible de trouver, parmi le plus misérable étalage du plus misérable fripier, un plus misérable chapeau, un couvre-chef plus enduit de graisse et de crasse, plus veuf de poil, plus défoncé, plus renfoncé, plus bosselé, plus en ruines ?

Et l'habit, juste ciel ! quel habit ! Dans quels temps reculés et inconnus le portait-on ? Serait-il encore possible de découvrir, sur la corde qui se montre partout, à travers les manches luisantes et superposées de l'usure de la crasse, quelle fut sa couleur primitive ?

Parlerons-nous de ce col affreux, jadis de soie, et qui aujourd'hui ressemble à un collier est chargé de soutenir un collet languissant, une blancheur suspecte, encadrant des deux côtés le menton pointu, jaunâtre et mal rasé de son propriétaire ?

Et puis, la veste qui doit ressembler à celle du dernier des Romains ? Et puis le pantalon, et puis les chaussures, . . . quelles chaussures, grand Dieu ! et quels pieds !

Avec quels mots pourrions-nous esquisser ce physique extraordinaire ? Comment dépeindre cet œil terne, vitré, d'une grandeur démesurée, ce nez long, pointu, acéré ; ces lèvres minces et verdâtres, ces cheveux incultes, sales, qui se jouent de chaque côté de ce visage mal lavé, sur une oreille malpropre où l'on pourrait semer du persil !

A voir cet être là, or lui ferait la charité, s'il la demandait, tant son extérieur est misérable, sordide, rapiécé.

Et cependant, chose incroyable ! bien des gens le saluent, quelques-uns même le craignent, beaucoup en ont besoin, tous le méprisent.

Qui donc est-il, ce personnage ? Demandez-le à M. un tel, informez-vous à M. un autre, ou plutôt, si vous avez besoin d'argent, allez à lui, montez quatre à quatre les escaliers glissants qui mènent à son bureau et demandez hardiment 100, 500, 1,000, 10,000 dollars pour un mois, deux mois, trois mois, vous les aurez sur le champ, moyennant 60 pour 100 d'intérêt et autant de cautions solvables qui endosseront votre billet.

Tenez, regardez, voilà justement quelqu'un qui descend de chez lui, l'air consterné et abattu ! Ah ! ça, que diable marmotte ce Mr. entre ses dents ? Dirait-il ses prières en latin ? . . . Notre oreille vient de saisir au vol les derniers mots qu'il a prononcés : *et libera nos a Malo.*

ENIGME.

Vous fauchez mon premier,
Vous rasez mon dernier,
Vous lisez mon entier.

L'enigme du précédent numéro est *dé-livée*.

VARIÉTÉS.

Recette pour faire un mariage.

I.

(Suite.)

— Voyons, mon cher, faites-nous voir votre demoiselle.

— Ce n'est pas moi qui la fais voir ; je vous conduirai chez une dame de ses amis qui désire beaucoup la marier ; et là, vous vous arrangerez, car pour moi, je vous préviens que je ne fais pas de mariages.

Dupont (c'est le nom de mon ami), me prie très instamment de le conduire chez cette dame. Je m'aperçois que Dupont aime aussi beaucoup à faire des mariages ; mais à lui je le pardonne, je sais que c'est pour le plaisir d'aller à une fête et de s'y donner une indigestion.

Je mène Dupont chez madame B... Elle pousse un cri de joie en apprenant le sujet de notre visite. Elle et Dupont s'entendent bientôt comme s'ils se connaissaient depuis vingt ans ; leur dialogue est vif et coupé, comme celui de Marivaux :

— Votre ami est-il beau ?

— Non.

— Tant-mieux.

— Et votre demoiselle ?

— On ne parle pas de sa figure.

— Je comprends, ça nous va.

— Mais laborieuse, douce, complaisante, économe, rangée . . .

— Très-bien ; point d'argent ?

— Un petit trousseau et des espérances.

— C'est assez.
— Votre ami a un emploi ?
— £75 de salaire, et un petit fonds de bouchons.

— Cela s'accorde parfaitement.

— L'âge de votre demoiselle ?

— Âge raisonnable.

— Ça nous va encore.

— Ils sont faits l'un pour l'autre.

— Il faut décider l'entrevue.

— Le plus vite possible.

— Après-demain.

— Après-demain, soit. Où ?

— Au jardin Guilbault, pendant le picnic.

— J'y consens, ce n'est que trente sous l'entrée, mon ami peut se permettre ça.

— Ainsi, après-demain, au jardin Guilbault.

— Nous y serons.

— J'aurai un chapeau lilas . . . d'ailleurs, monsieur sera avec nous.

— C'est dit.

C'était moi que madame B... venait de désigner pour lui donner le bras et la conduire au jardin Guilbault. Il n'y avait pas à reculer ; mais comme je ne m'étais pas trouvé encore à une entrevue de ce genre, je ne refusai point l'offre de madame B... curieux de voir comment cela se passerait.

Le jour indiqué, je me rends chez Mad. B... une heure avant celle marquée pour l'entrevue, parceque je désire apprendre ce que Célestine a dit du projet de son amie, et je sais que notre marieuse n'est point avare de détails.

Je trouve tout en désordre chez madame B... je vois des apprêts de toilette, des collerettes, des fleurs artificielles ; des rubans sont étalés sur un sofa ; le domestique va et vient en tenant un fer à papillotes à la main. Cependant madame B... est entièrement parée.

— Que va-t-il donc se passer chez vous ? dis-je en regardant tous les chiffons que l'on dévêloppait autour de moi.

— Comment, mon cher ami vous ne devinez pas ! nous allons procéder à la toilette de la jeune fille à marier, c'est ici que nous y donnerons la dernière main, car Célestine n'a pas beaucoup de goût ; elle n'est même pas assez coquette et je gage qu'elle sera attifée sans la moindre grâce ; il est indispensable que je mette la main à sa parure.

— Alors je suis venu trop tôt ; je vais m'en aller.

— Non pas, vraiment ! . . . D'abord, elle ne changera pas de robe, elle doit avoir mis sa plus belle ; ensuite, vous êtes sans conséquence, vous, puisque vous n'avez aucune prétention sur Célestine.

— Aucune, je vous le certifie. — Et que dit-elle de votre projet ?

— Elle est dans l'enchantement ! . . . elle n'a pas dormi, pas mangé depuis ! . . . elle ne sait plus ce qu'elle fait, ce qu'elle dit . . . enfin, elle en perd la tête ! . . .

— Pauvre fille, peut-être sera-t-elle moins enchantée en voyant le prétendu.

(On sonne à casser la sonnette.)

— Voilà Célestine ! s'écrie Mad. B... .

L'OMNIBUS.



THÉÂTRE FRANÇAIS DE MONTRÉAL. SALLE BONAVENTURE.

Directeur - - - - - M. H. VILBON.

GRANDE ATTRACTION !!

Samedi, 14 Juillet

Première Représentation du

PROSCRIT BONAPARTISTE

Drame intime, en trois actes de M. Scribe de l'Académie Française.

La Scène se passe à Lyon en 1817.

ON COMMENCERA A 8 HEURES.

CHIEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37½ "
Galerie latérales..... 25 "

Les sièges réservés peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame. 7 juillet, 1860. p-c

GRAND VOYAGE DE PLAISIR A

VERCHÈRES ET LAVALTRIE



LE MAGNIFIQUE

VAPEUR "NAPOLEON"

CAPT. J. B. LABELLE,

LAISSERA le QUAI JACQUES-CARTIER DIMANCHE, le QUINZE courant, à UNE heure p. m., Pour les places ci-dessus.

UN CORPS DE MUSIQUE SÉRA-A BORD

Prix : Aller et retour 25 cents.

JARDIN GUILBAULT.

GRAND CONCERT SACRÉ DIMANCHE, 15 JUILLET

MR. VAILLANT

Chef d'Orchestre du théâtre français de New York et de théâtre Royal de Montréal.

Le Concert Commencera à 4 h.

Le Prix d'entrée ne sera pas augmenté. 15 juillet 1860.



J. N. DUHAMEL, MARCHAND-ÉPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagauchetière.

Faubourg Québec,

MONTRÉAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits. Montréal, 11 juillet.

PUBLICATIONS NOUVELLES

SUR LA

QUESTION ITALIENNE

La Pomme de Discorde ou le Pape-roi, par Alphonse Bourgeois ..	s. d.	0 6
Le Pape, par Mgr. de Ségur.....	0 6	
De la dévotion au Pape, par le R. P. Faber.....	0 6	
Le roi Pie IX, par J. Chantrel.....	1 0	
Observations de l'évêque de Perpignan au sujet des attentats dirigés contre la souveraineté temporelle du pape.....	0 9	
L'empereur Napoléon III et l'Angleterre.....	0 10	
Du spirituel et du temporel dans l'Eglise par Monseigneur l'évêque d'Arras.....	0 9	
La question romaine devant le congrès.....	0 9	
L'Encyclique et quelques appréciations hostiles dont elle a été l'objet, lettre de Mgr de Nîmes.....	1 6	
Appel aux catholiques.....	1 8	
Réponse de Mgr. l'évêque d'Orléans à M. le baron Molroqueir.....	1 6	
De la papauté, par Mgr. Gerbet.....	1 10	
L'Empire et l'Angleterre, par A. Déchamps.....	2 6	
Procès de Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans.....	2 6	
Seconde lettre de Mgr. l'évêque d'Orléans à un catholique.....	1 6	
Le pape et le congrès.....	1 8	
Commentaire sur l'Encyclique, par Terwocoren.....	1 8	
Défense des droits de la papauté.....	1 6	
Bonne foi de la papauté.....	1 0	
De la liberté de l'Italie et de l'église, par le R. P. Escoffaire.....	1 8	
Lettre à un catholique, par Mgr. l'évêque d'Orléans.....	1 6	
Instruction pastorale de Mgr. l'évêque d'Angoulême.....	1 6	
L'empereur Napoléon III et l'Italie.....	1 8	
Pie IX et son pontificat, par un diplomate.....	1 8	

A vendre chez

BEAUCHEMIN et PAVETTE

No. 127 Rue St-Paul.

I. SAMSON

IMPORTATEUR DE

BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE FRANCAISES

192 RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricques françaises, allemandes et anglaises qui vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860.

A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph

MONTRÉAL

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes.—Prix très réduits.

7 Juillet.

3m

LAMONTAGNE & Cie.,

MARCHANDS ÉPICIERS

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brock et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vadeboncoeur.

MONTRÉAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que : Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive : aussi : Boissons de premier choix, telles que : Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.



IMPRIMERIE

DE

SENECAL & FRÈRE

No. 25 Rue Saint Vincent,

MONTRÉAL.

On exécute à cette imprimerie toute espèce d'ouvrages tels que : Livres, Journaux, Pamphlets, Circulaires, Cartes, Blancs de Notaires et d'Avocats, Blancs de Municipalités, etc., général tout ce qui est du ressort de l'imprimerie.—Prix, très modérés.